

D.A.C.C.
ANJOU
TRAVAIL

SAUMUR

DU CHAPELET D'HIER A LA MÉDAILLE D'AUJOURD'HUI



Les chapelefières de Saumur.

« L'Eclipse »



SAUMUR

DU CHAPELET D'HIER A LA MÉDAILLE D'AUJOURD'HUI

*ou 3 siècles de l'histoire industrielle
de notre cité*

I. LE CHAPELET

Une profession ancienne : PATENÔTRIER.

Artisan mais aussi Artiste.

Du Faubourg de Fenet au rayonnement mondial.

Mécanisation et industrialisation.

Des objets d'art religieux et profanes.

II. LA MÉDAILLE

La médaille, la monnaie, une même technique, une même évolution.

Un métier de création.

Une technique de précision et de perfection.

III. LES PATENÔTRIERS

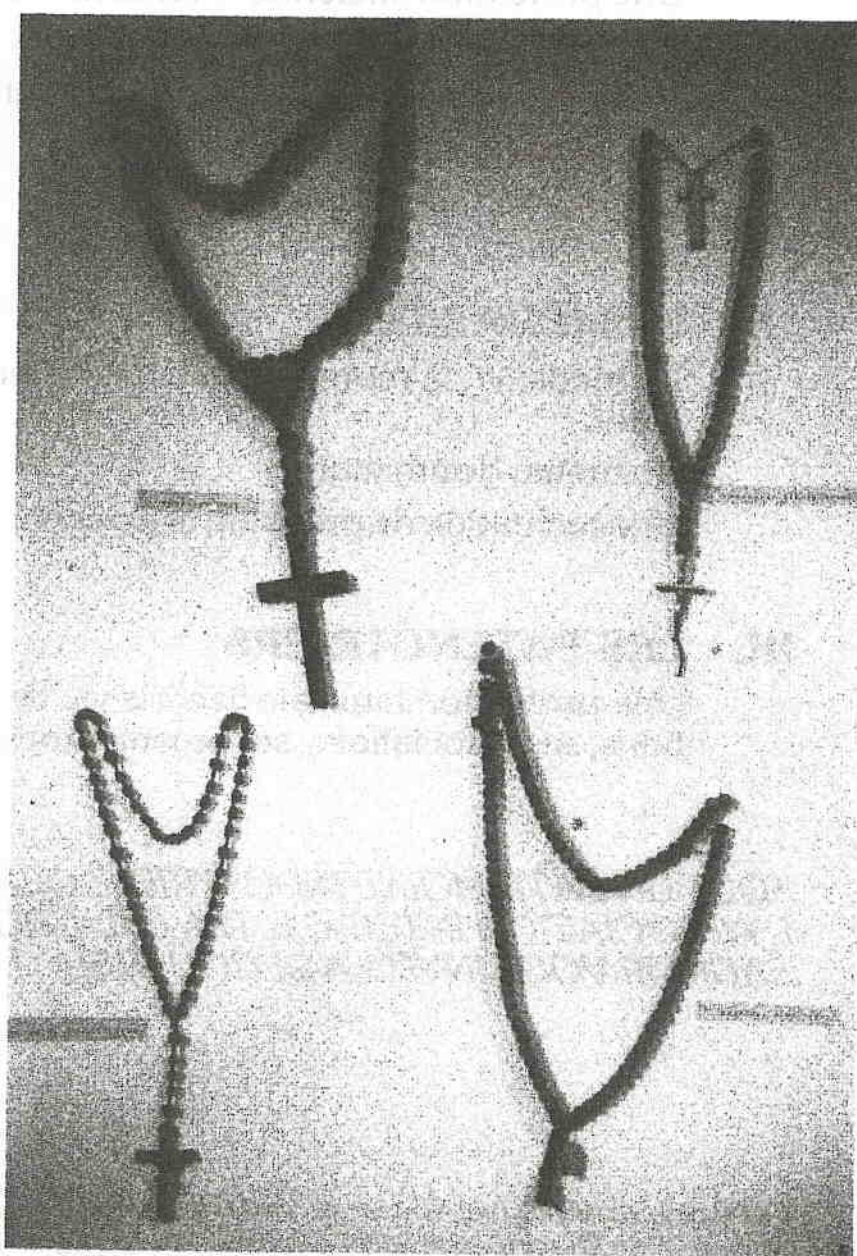
Une profession familiale liée à la vie de la cité, avec ses corporations, ses associations, ses organisations.

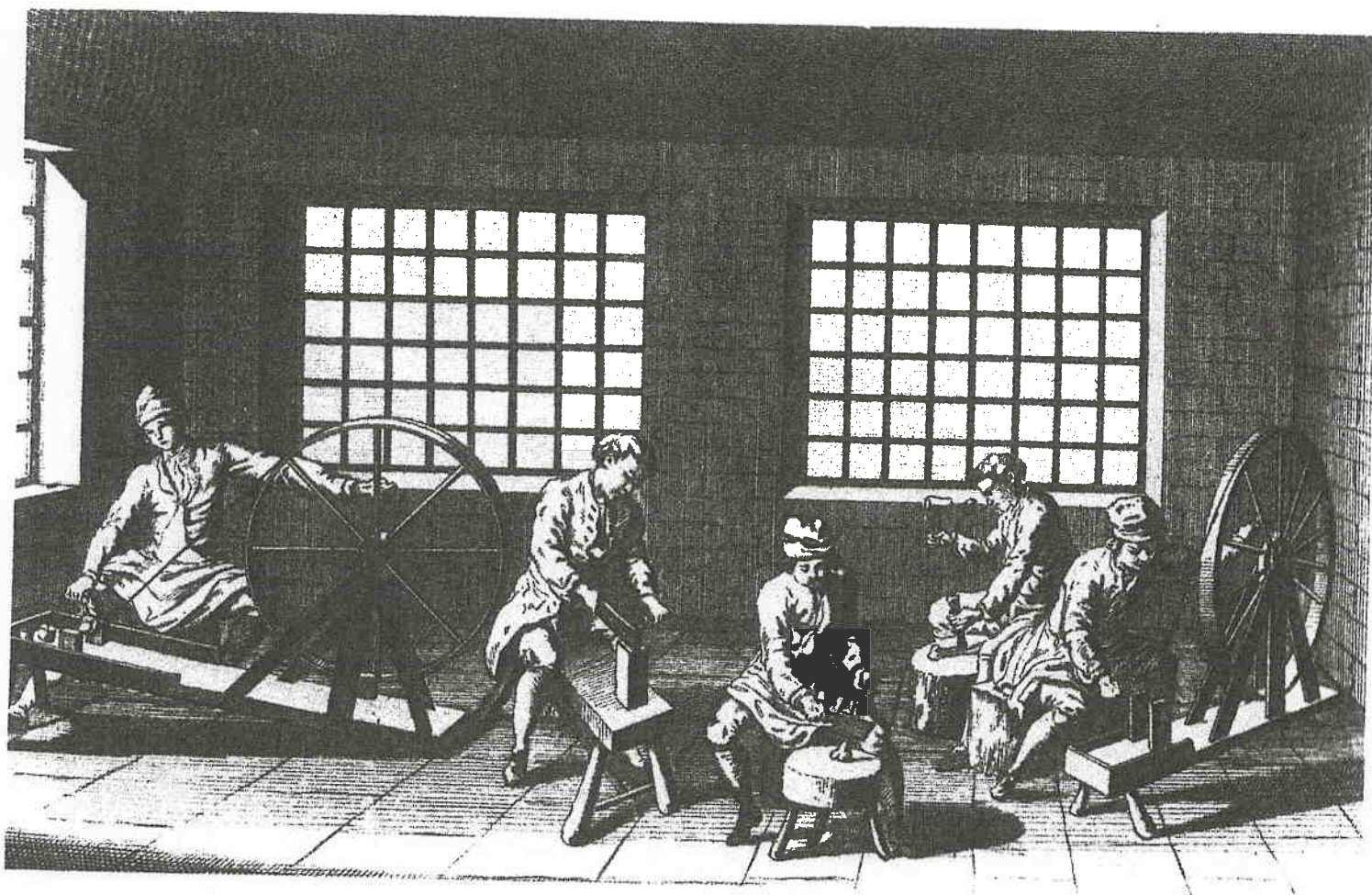
***TOUT UN PATRIMOINE INDUSTRIEL LOCAL, QU'UNE ÉQUIPE DE
L'ASSOCIATION INTER-C.E. D.A.C.C. GROUPE ANJOU-TRAVAIL-
SAUMUR VOUS INVITE A DÉCOUVRIR.***

Cette plaquette fait suite à l'exposition réalisée par D.A.C.C. au péristyle du Théâtre de Saumur du 20 au 25 septembre 1984 et servira à accompagner les prochaines manifestations.

I. LE CHAPELET

CHAPELET : Objet de piété, formé de grains enfilés que l'on fait glisser entre ses doigts en récitant des prières (cf. dict. Larousse). Le chapelet catholique a 59 grains, le chapelet musulman 99 grains... ; le Rosaire est un grand chapelet composé de quinze dizaines de petits grains, que séparent des grains un peu plus gros.

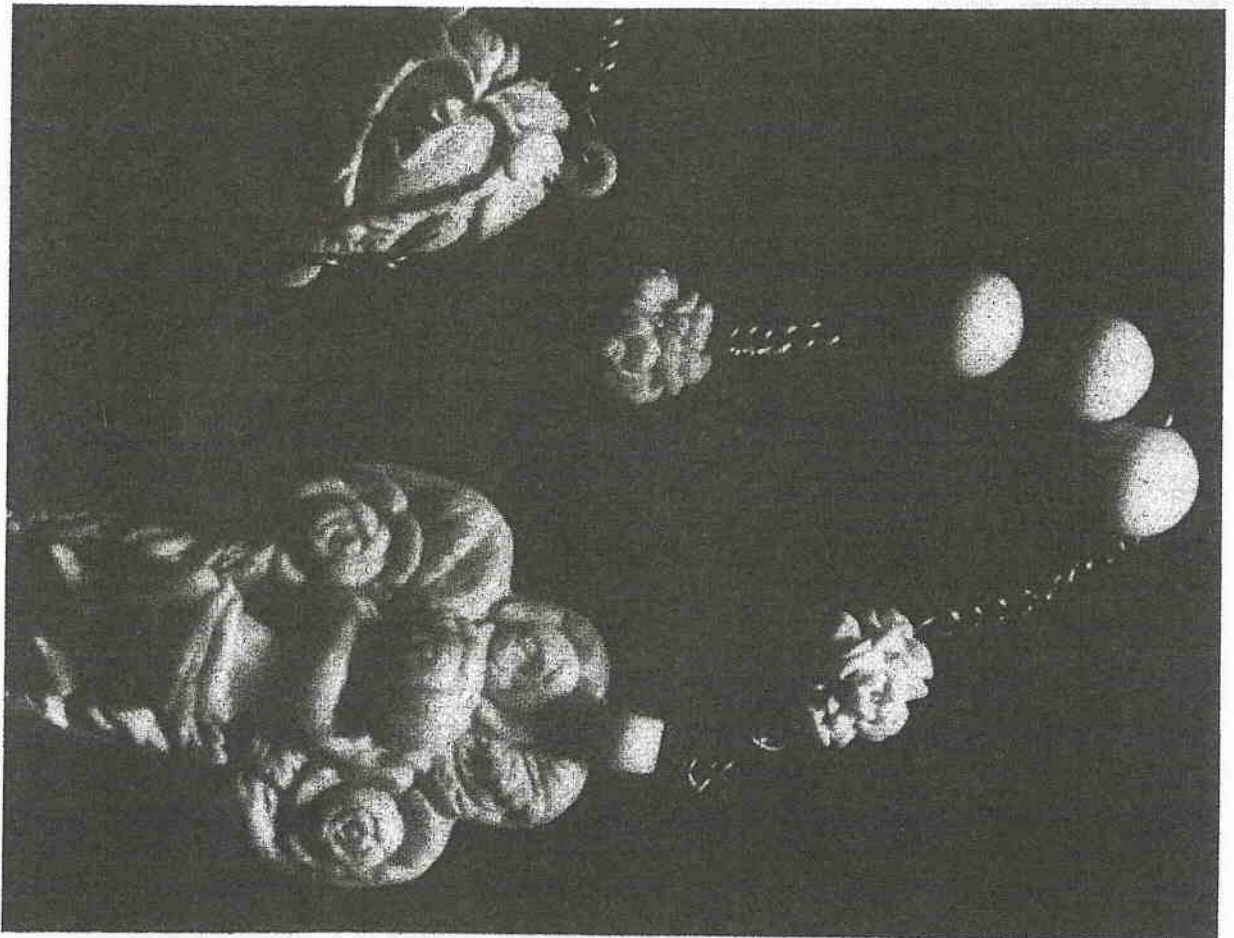
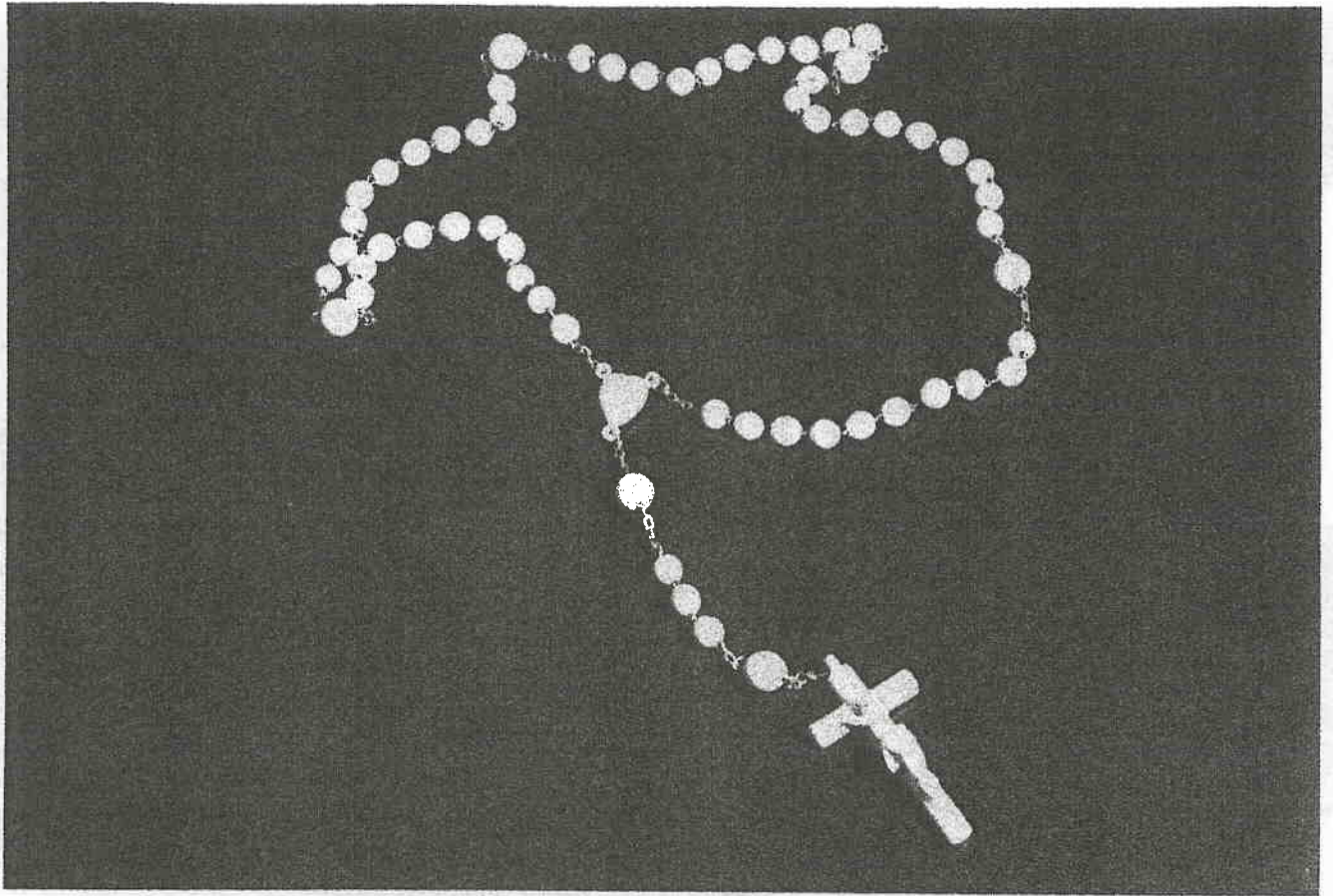




La planche ci-dessus, tirée de "l'encyclopédie" (1771) représente un atelier où plusieurs ouvriers sont occupés à la fabrication des patenôtres : au centre fente et dressage de fragments d'os, à droite perçage, et à gauche tournage des grains de chapelets.

Ci-contre "objets de collections" : à gauche, grand chapelet en buis, au centre en bas, chapelet en noyaux d'olive, au-dessus, chapelet en bois (serait dit chapelet vendéen), à droite en bas, chapelet musulman, et en haut, chapelet copte.

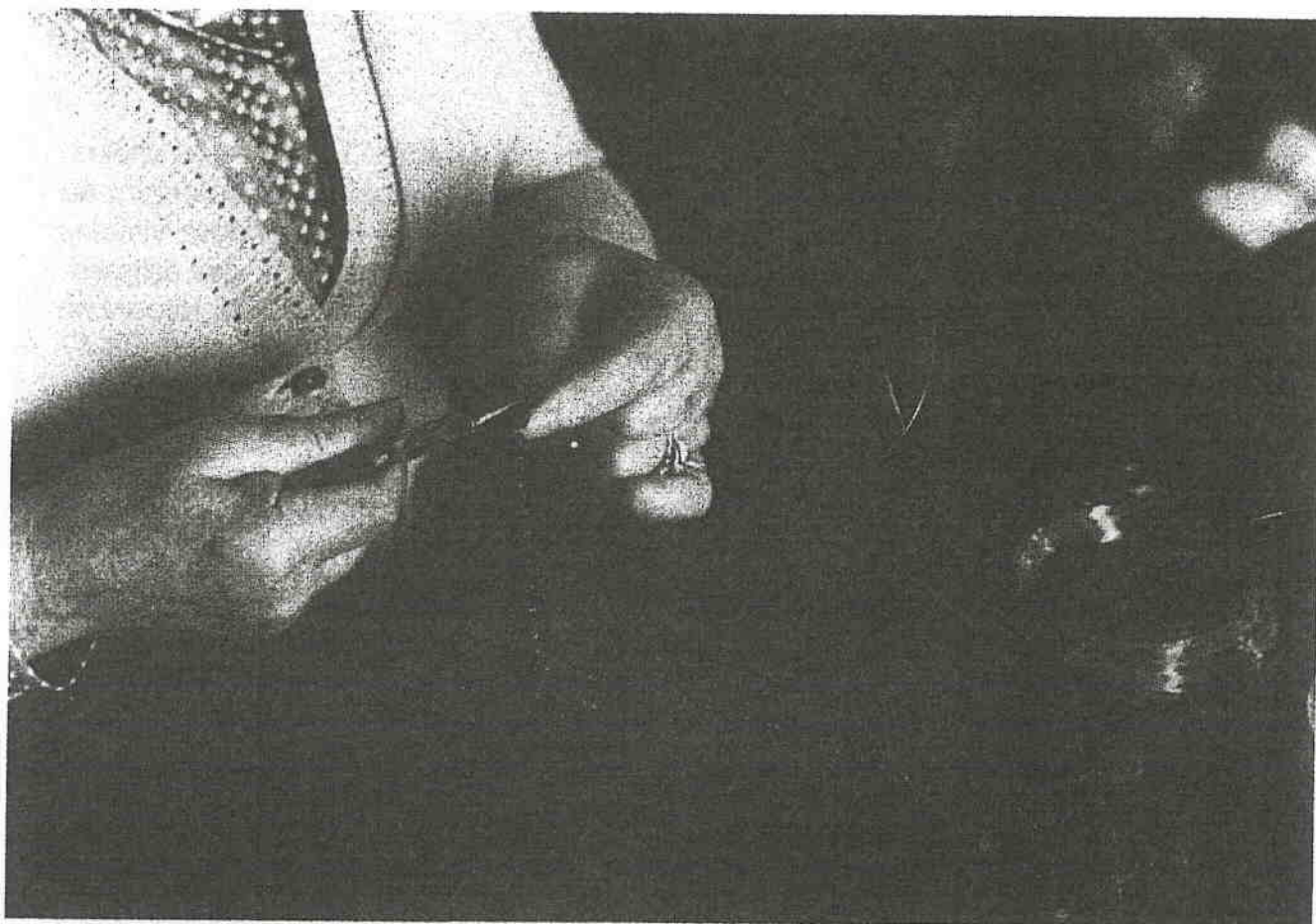
Au recto de la page de couverture, chapelets modernes dits de communion.



La chapeletière enfile sur un fil de laiton (ou autre métal) un certain nombre de perles dans l'ordre voulu ; puis à l'aide de pincettes elle forme les maillons de métal qui vont constituer une chaîne et maintenir les grains. Il existe plusieurs méthodes plus ou moins complexes de fabrication des maillons.

Ci-contre un chapelet en ivoire, où l'on distingue : la croix (sur laquelle on disait un credo), puis un premier gros grain, un pater (Notre Père), puis trois grains plus petits, trois "AVE", puis un autre grain (invocation, Gloire au Père), ensuite le cœur avec ses bélières (autre pater), puis les cinq dizaines d'AVE, séparées par un pater, soit en tout 59 patenôtres.

En-dessous, détails d'un autre chapelet en ivoire sculpté par Maurice FROGER en 1885 (Collection de la bibliothèque municipale de Saumur).



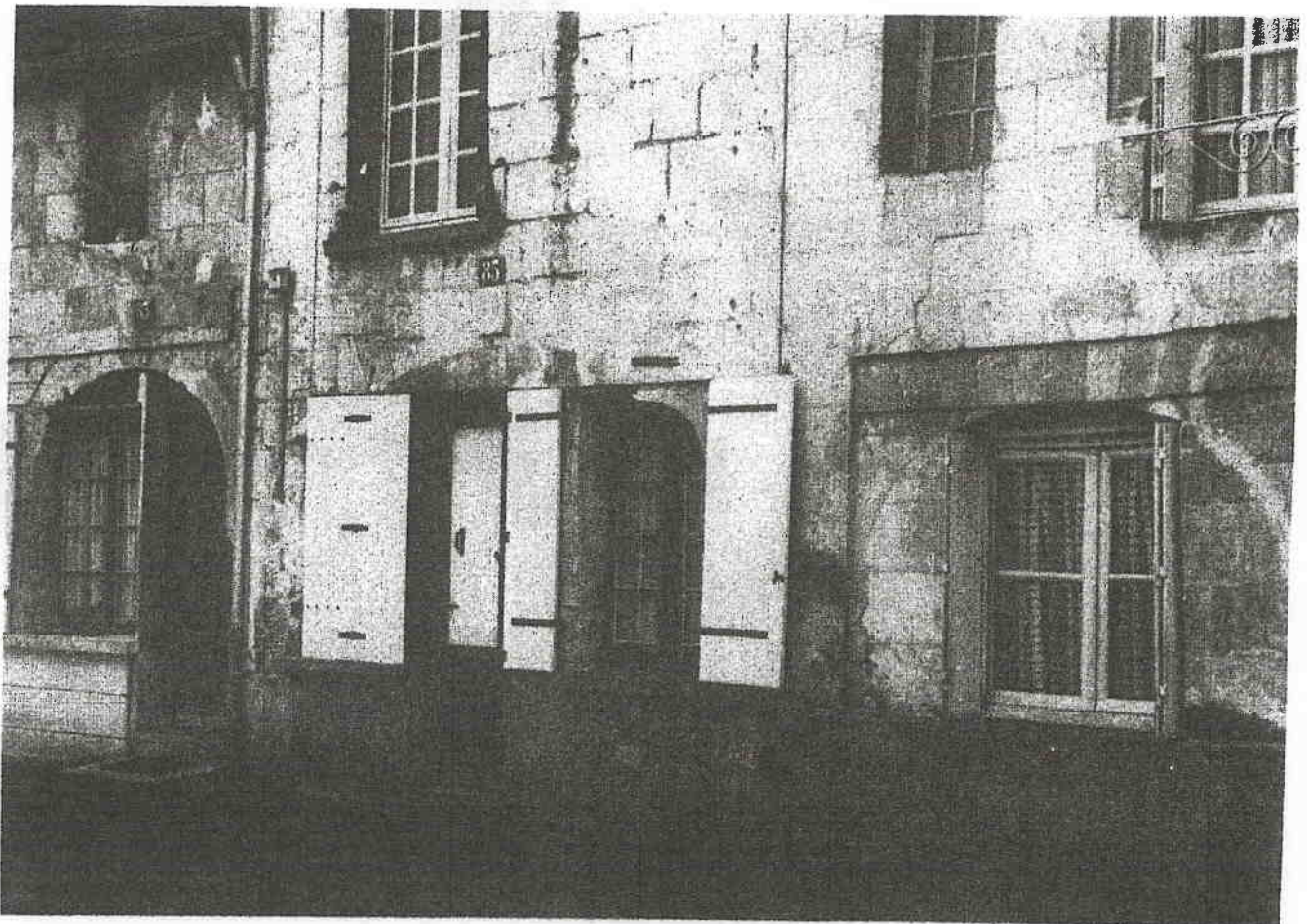
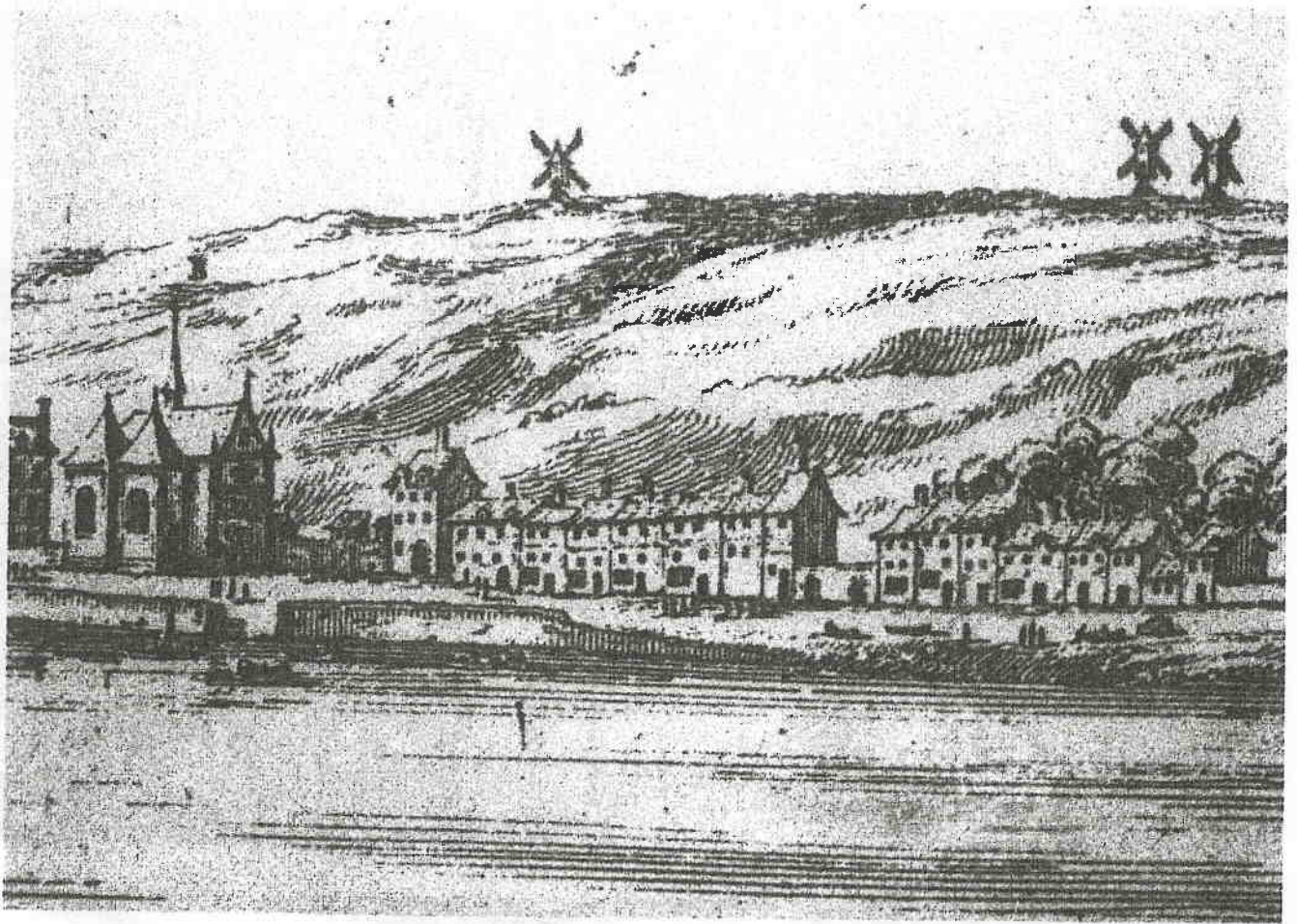
De temps immémorial l'on a autorisé des veuves, et des filles
à vendre et débiter des chapelets dans le faubourg de Fenet de
la ville de Saumur pour les occuper, et les aider à subsister, et
il s'est trouvé dans tous les temps jusques à vingt et trente petites
boutiques garnies de chapelets, de bracelets, et autres petites
bijouteries sortant de leur main pour la commodité des pèlerins
qui viennent en dévotion dans l'église de notre dame des ardilliers.

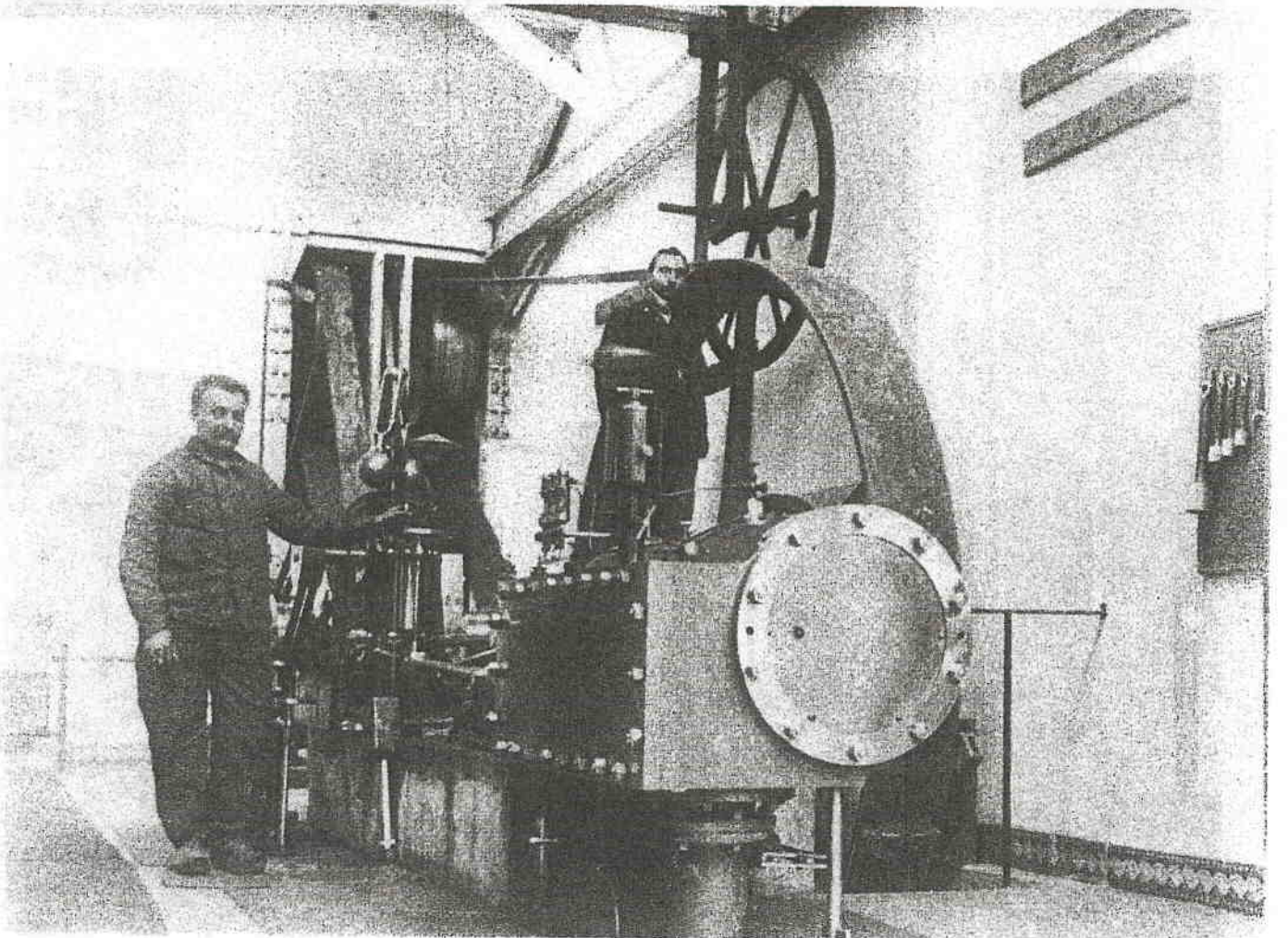
Délibéré par nous subdélégué à Saumur le
premier may mil sept cent quarante sept



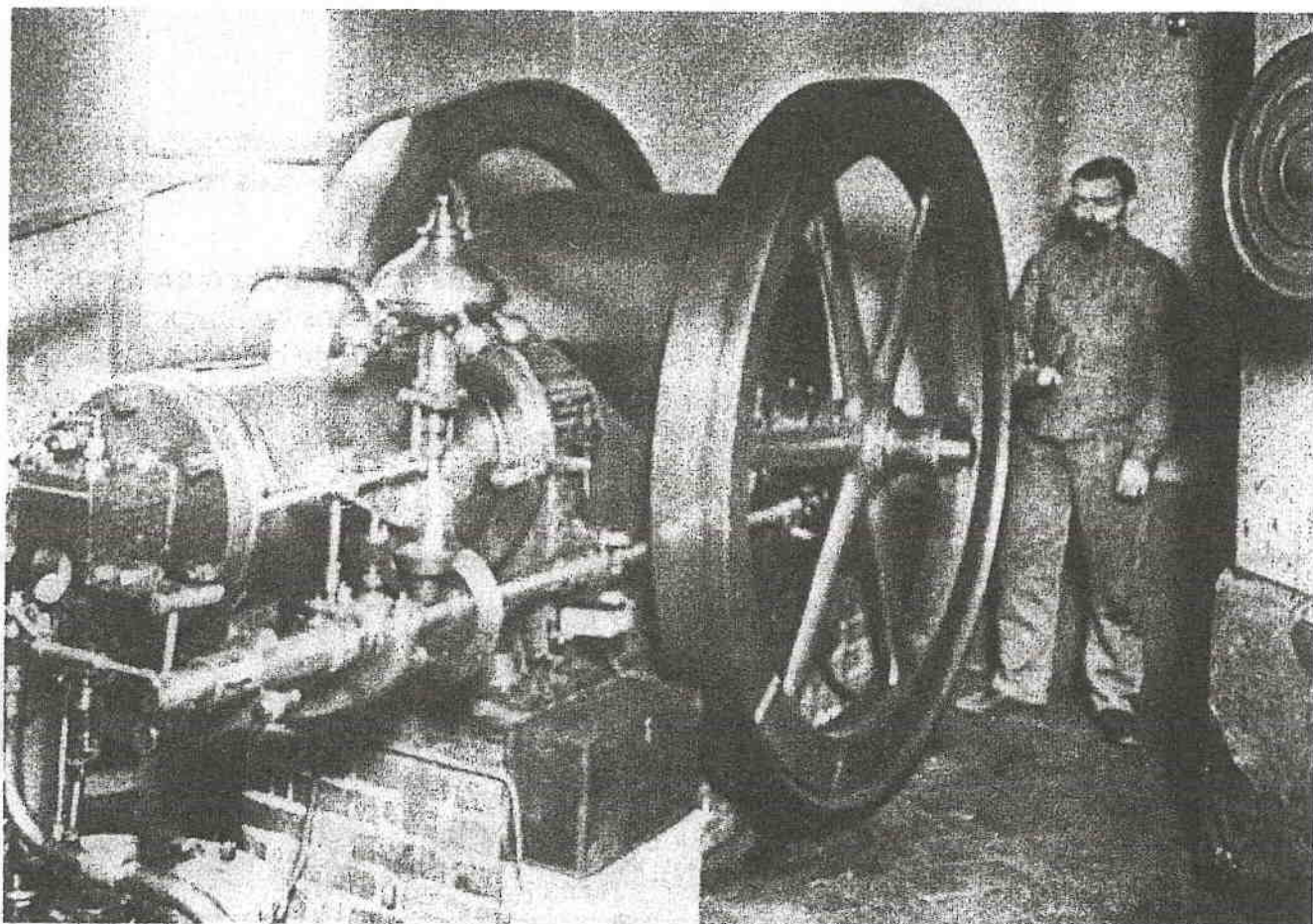
Le pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers a fait naître l'industrie du chapelet à Saumur. Sur la rue de Fenet qui conduit au sanctuaire, apparaissent au XVII^e siècle 20 à 30 petites boutiques dont les arcades sont encore visibles dans les actuelles rues Jean-Jaurès et Rabelais (voir ci-contre) ; des artisans, surtout des femmes, y montent des chapelets, des bracelets, de la bijouterie religieuse, qu'ils proposent aux pèlerins (ci-dessus, extrait du rapport de 1747 de Louis-César Budan, subdélégué de Saumur).

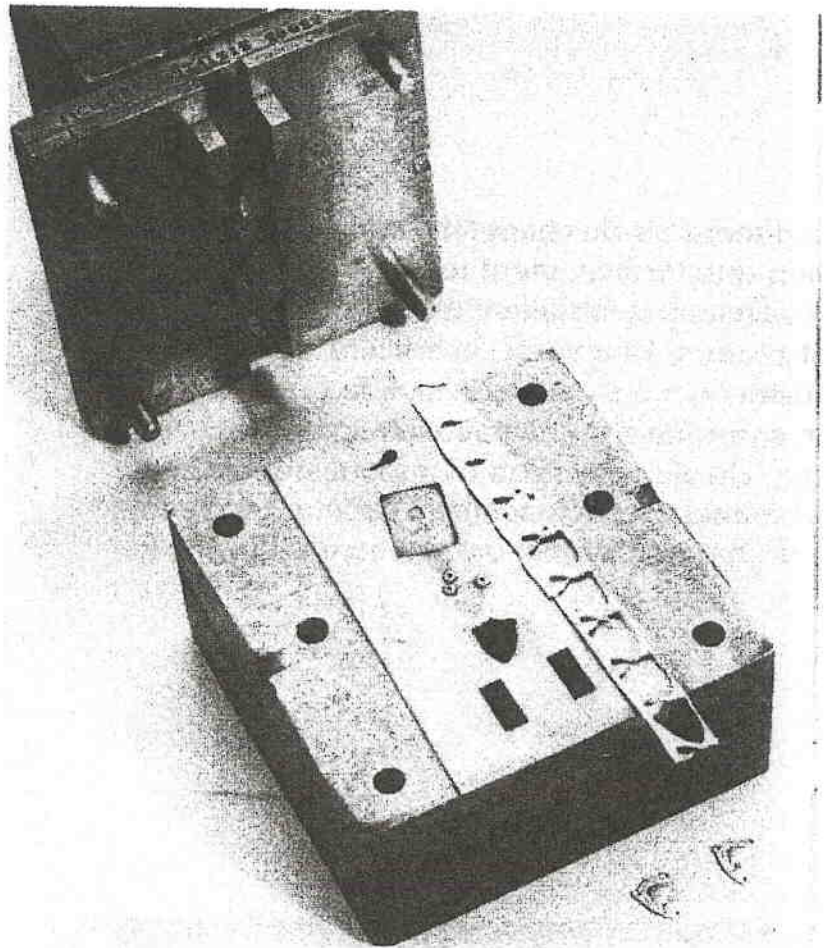
Au cours du XVIII^e siècle, cette activité de quartier prend une extension spectaculaire ; plus de mille artisans s'activent à tourner les grains sur des rouets adaptés, à tailler des croix en quelques coups de ciseaux à bois, à monter le chapelet à l'aide d'une pince et d'un fil de laiton. D'actifs marchands ont pris les affaires en mains ; ils ont découvert les qualités des noix de coco, ils les importent par la Loire depuis le port de Nantes et les redistribuent aux artisans travaillant à domicile. Ils revendent les produits finis par un colportage qui rayonne de plus en plus loin et qui devient un grand commerce international, atteignant le Nouveau Monde. Créée en 1770, la Société "Veuve Mayaud et Cie" devient la plus active de ces maisons de commerce. Saumur est la capitale du chapelet ; 4 à 5000 personnes en vivent.





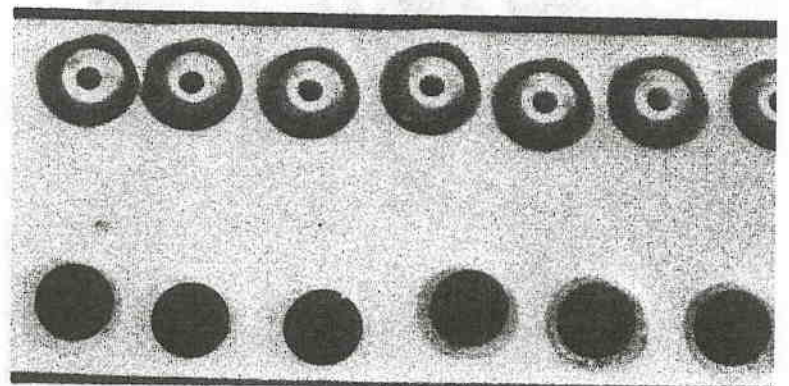
Interrompue par la Révolution, l'industrie du chapelet somnole au début du XIX^e siècle ; la mécanisation, bien que tardive, vient relancer et bouleverser la production. En 1857, les frères Delaunay installent une première machine à vapeur, 54, rue Ackerman à St-Florent. Peu après, la Société "Mayaud Frères" aménage un ensemble industriel sur les deux côtés de la rue de Fenet ; une puissante machine à vapeur, surmontée d'une haute cheminée, une teinturerie, une menuiserie, une forge. De véritables usines apparaissent, comme Balme dont on voit ci-contre les bâtiments et la machine à vapeur, ou comme la Maison Pichard, qui s'équipe d'un moteur fonctionnant au gaz de ville (ci-dessous).

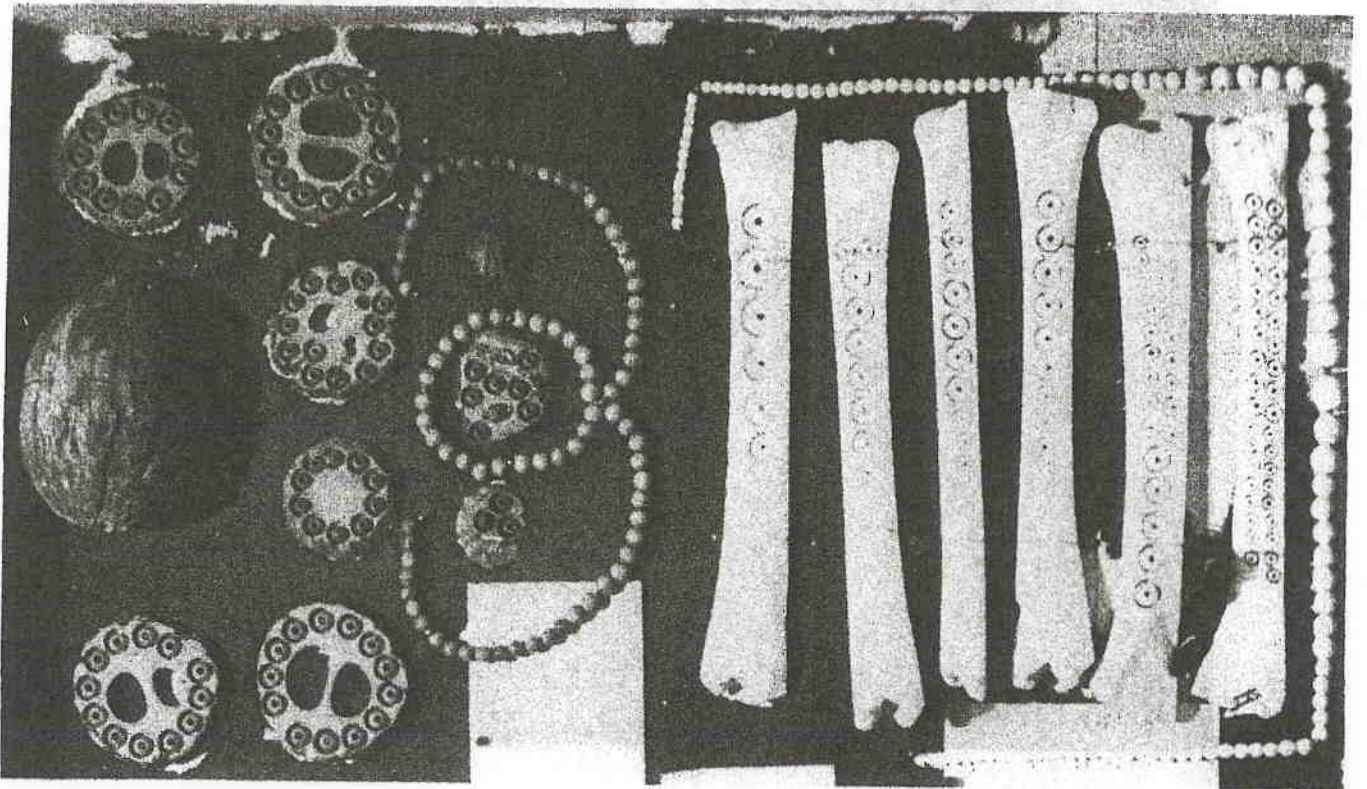
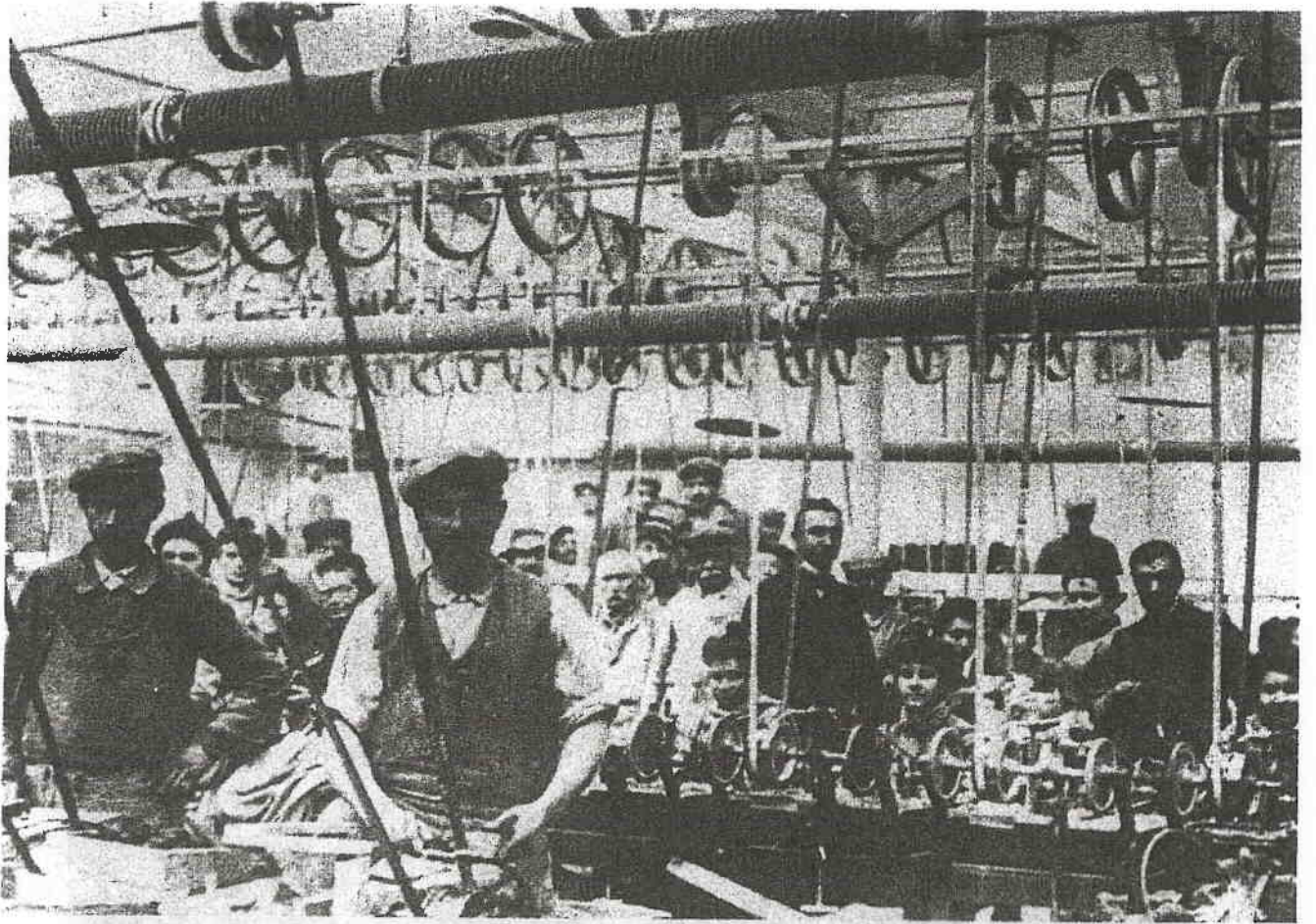




Les cœurs de chapelets (ci-dessus) sont faits d'un ruban métallique ; simultanément, ils (A droite), outil de détournage à l'unité des cro

(Ci-contre en haut). Atelier de tournage d'entraînement des outils qui percent et tournent et le seul geste demandé à l'ouvrière est de retourner de coco (ci-contre), afin de creuser l'autre premier plan, à gauche, aiguisent les outils é



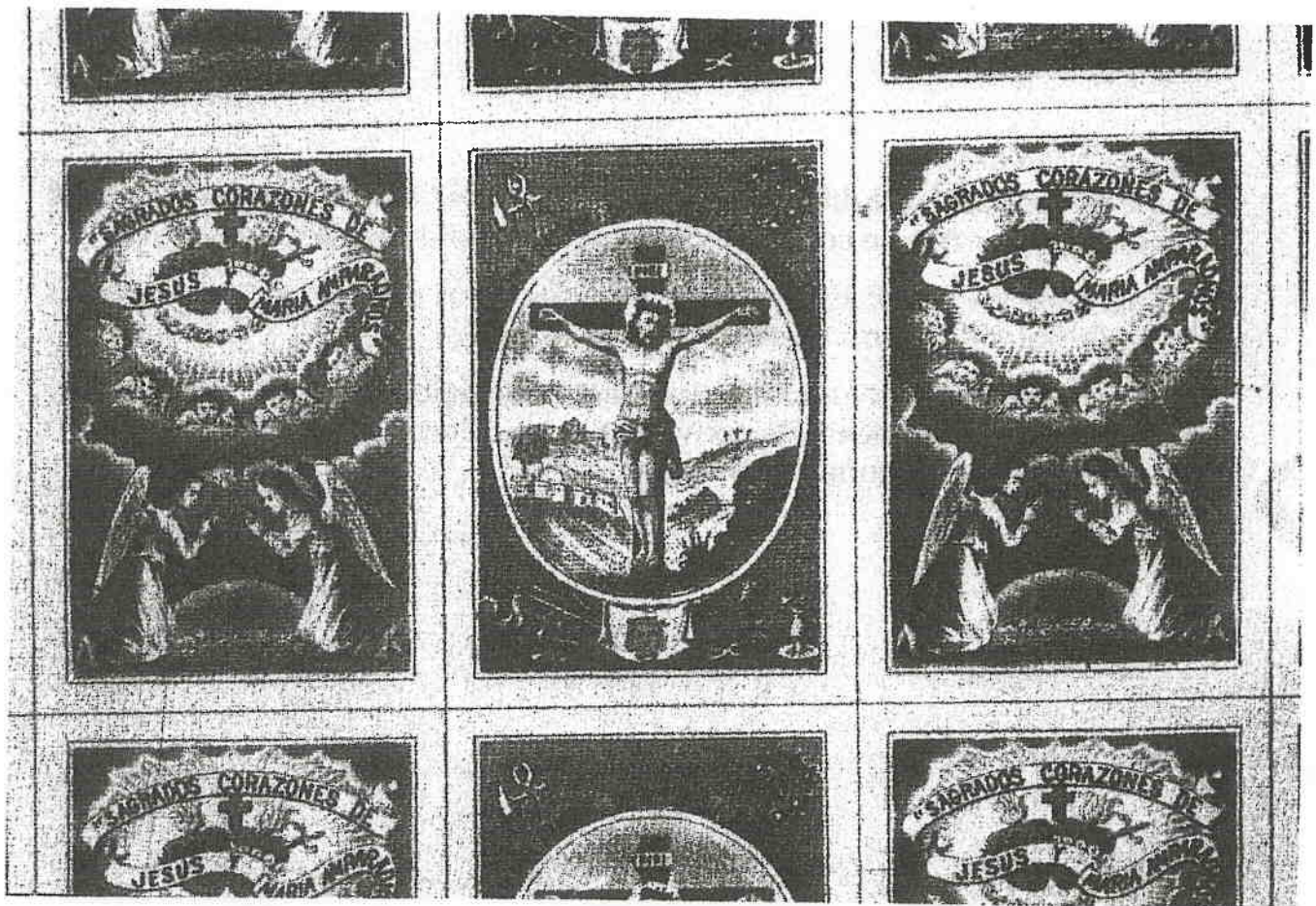




Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Saumur fabrique toujours deux millions de chapelets courants chaque année ; désormais les 450 ouvriers sont, pour l'essentiel, regroupés dans cinq entreprises de bijouterie religieuse ; mais il subsiste encore une activité à domicile pour les femmes, qui reçoivent des grains de chapelet et les montent à partir d'une chaîne séparée.

En même temps que les chapelets, les entreprises saumuroises fabriquent depuis longtemps des objets de piété d'une grande variété. Chaque firme a son atelier de bijouterie, capable de fabriquer des objets de haute valeur, comme cette croix en nacre, sertie entre des "bouts" d'argent.

A Saumur, la Maison Mayaud imprimait aussi des scapulaires, petits rectangles d'étoffe imprimés, cousus recto verso autour d'une relique, et suspendus au cou par un cordonnet.





Une technique toute différente est la fonderie : le Christ ci-dessus a été coulé à l'intérieur d'un moule composé de nombreuses pièces articulées.

(Ci-contre en haut). Exemple de diversification de la production : extrait d'un catalogue de "Croix d'école" avec un poinçon.

D'adroits sculpteurs sur ivoire ciselaient des chapelets, bien souvent à partir de boules de billard usées ; ils pouvaient aussi tailler des objets profanes, comme le pommeau de canne ci-contre.